

La poésie

1 ■ La métrique

Le mètre

Le **mètre** d'un vers, ou sa **mesure**, est le nombre de syllabes dont il se compose, et l'on appelle **métrique** les règles de décompte des syllabes. On appelle également mètre le nombre de syllabes entre deux accents toniques [FICHE 33] : un alexandrin à quatre accents toniques a donc quatre mètres ; on dit qu'il s'agit d'un **tétramètre**.

Le e muet

Une syllabe terminée par un e muet :

- compte pour une syllabe si la syllabe suivante commence par une consonne ;
- est rattachée à la suivante si celle-ci commence par une voyelle (ou un h muet) ;
- est rattachée à la précédente en fin de vers.

Je / suis / bel-/-le, ô /mor-/-tels ! / Com-/-me un / rê-/-ve / de / pierre.

1 / 2 / 3 / 4 / 5 / 6 / 7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 12

C. BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*.

La diérèse et la synérèse

Dans une diphtongue (suite de deux voyelles), le poète a le choix de grouper les deux sons en une même syllabe (ex. : / miel /), c'est alors une **synérèse**, ou bien de séparer ces deux sons en deux syllabes différentes (ex. : / mi-/-el /), ce qu'on appelle une **diérèse**. Il faut donc déjà connaître la longueur du vers, en le comparant aux vers voisins, pour savoir s'il s'agit de l'une ou de l'autre. La diérèse ayant pour effet d'allonger le mot, elle le met davantage en évidence.

2 ■ La rime

La richesse des rimes

La rime est la reprise en fin de vers des mêmes dernières sonorités, comme dans un écho.

- **Rime pauvre** : répétition d'un seul son, la voyelle accentuée, qui n'est alors suivie d'aucun autre son.

Se trouva fort dépourvue [y]

Quand la bise fut venue [y]

J. DE LA FONTAINE, *Fables* (I, 1).

- **Rime suffisante** : répétition des deux derniers sons, dont obligatoirement la dernière voyelle accentuée.

Elle alla crier famine [in]

Chez la fourmi sa voisine [in]

J. DE LA FONTAINE, *Fables* (I, 1).

- **Rime riche** : répétition des trois derniers sons.

Sans mentir, si votre ramage [maʒ]

Se rapporte à votre plumage [maʒ]

J. DE LA FONTAINE, *Fables* (I, 2).

- **Rime léonine** : répétition des deux dernières syllabes.

Elle vit un Manant en couvrir maints sillons. [sijɔ̃]

Ceci ne me plaît pas, dit-elle aux Oisillons. [zijɔ̃]

J. DE LA FONTAINE, *Fables* (I, 8).

- **Rime équivoquée** : rime de deux homonymes ou faisant calembour (rime sur plusieurs mots).

Gloire du long désir, idées,

Tout en moi s'exaltait de voir

La famille des iridées

Surgir à ce nouveau devoir.

S. MALLARMÉ, *Prose pour des Esseintes*.

- **Vers holorimes** : vers dont la rime s'étend sur le vers entier.

*Par le bois du Djinn où s'entasse de l'effroi,
Parle ! Bois du gin ou cent tasses de lait froid.*

A. ALLAIS.

Les rimes masculines ou féminines

La poésie classique impose d'alterner **rimes féminines**, terminées par un e muet (ex. : un âne), et **rimes masculines**, toutes les autres (ex. : la nuit).

La disposition des rimes

Trois systèmes sont possibles :

- **rimes plates** : AABB ;
- **rimes croisées** : ABAB ;
- **rimes embrassées** : ABBA.

3 ■ Formes fixes et formes libres

Le sonnet

Le sonnet est la forme fixe la plus représentée. D'origine italienne, les poètes de la Pléiade le répandent en France au XVI^e siècle.

- Les **strophes** : un sonnet se compose de deux quatrains suivis de deux tercets.
- Les **rimes** des deux quatrains sont les mêmes, leur disposition, embrassée, est également la même : ABBA ABBA.

Les rimes des deux tercets diffèrent de celles des quatrains. Deux dispositions sont possibles :

- **sonnet italien** : CCD EED (deux rimes plates et quatre rimes embrassées) ;
- **sonnet français** : CCD EDE (deux rimes plates et quatre rimes croisées).

La structure à l'italienne semble reproduire un dernier quatrain à rimes embrassées. Elle permet, en outre, de renforcer l'effet de surprise produit par le dernier vers, dont la rime se laisse attendre plus longtemps.

- Le **sens** : les contraintes formelles permettent de renforcer certains effets de sens. En général, les sonnets présentent les caractéristiques suivantes :
 - une opposition entre les quatrains et les tercets ;
 - une chute : le dernier vers présente une « **pointe** » finale, c'est-à-dire un effet de surprise, un trait d'esprit.

Le vers libre

Le poème est composé de vers ayant des longueurs différentes, ce qui permet au poète de créer des rythmes plus rapides ou plus lents. La Fontaine y a recours dans ses **fables**.

Le poème en prose

Le vers est abandonné, mais le jeu sur les sonorités et le rythme, les figures de style, en font toujours un poème. Inventé au début du XIX^e siècle par Aloysius Bertrand, il est mis à la mode par Baudelaire.



N. POUSSIN, *L'Inspiration du poète*, 1630.

© Louvre, Paris/The Bridgeman Art Library.

Testez-vous

- 1 Combien de syllabes comportent les vers de La Fontaine p. 262 ?
- 2 Qu'est-ce qu'une synérèse ?
- 3 Dans l'objet d'étude « Poésie » du manuel (p. 156 à 197), cherchez un sonnet et dites s'il s'agit d'un sonnet à la française ou d'un sonnet à l'italienne.